

M. de Montigny voulut conjurer les éléments. Rien n'y fit. A la fin, il se révolta contre cette averse qui tombait incessante et ruineuse, et protesta ouvertement, dans le *Monde*, contre la férocité de son ami J. P. T..

Pauvre M. de Montigny ! Il croyait que l'amitié, la sympathie d'idées, la sympathie des armes auraient quelque effet sur l'incendiaire défenseur de la vérité. Quelle illusion !

Lisez bien la réponse de M. Tardivel. *Et nunc, gentes, erudimini !!!*

"M. de Montigny est évidemment de très mauvaise humeur, puisqu'il dit des choses qui ne sont nullement conformes aux faits."

"Nous n'avons jamais demandé à M. de Montigny où à qui que ce soit de nous dire ce qui s'était passé à ce fameux dîner. Et quand M. le *recorder* parle d'*obligation d'être délicat*, nous ne savons pas à quoi il fait allusion."

"M. de Montigny affirme que la *Vérité* l'a traité, lui et les autres convives de M. Desjardins, "comme des *viveurs*." Il n'y a pas un mot, ni dans nos articles, ni dans notre correspondance, qui justifie cette nouvelle accusation."

"M. de Montigny nous a écrit, en effet, pour nous reprocher de n'avoir pas demandé si le compte-rendu de l'*Opinion Publique* était vrai. Mais il est faux de dire que nous faisons "tous les jours" ce que M. de Montigny aurait voulu nous voir faire en cette occasion. L'expression "tous les jours" est prise ici dans le sens de "toujours"."

"La logique de M. de Montigny ne nous paraît pas mériter le prix d'excellence."

"M. de Montigny nous reproche de n'avoir pas fait ce qu'il nous reproche de faire !" (sic) La mauvaise humeur fait dire de singulières choses, même aux gens d'esprit !

"On fait rage contre nous. C'est plus simple et plus facile qu'une dénégation, et sur les badauds ça "prend bien". Injurier la *Vérité*, ça vous pose toujours un homme devant un certain public."

"Enfin, nos lecteurs le savent, nous avons eu soin de dégager complètement M. de Montigny de ce débat; nous avons déclaré que nous le savions incapable de partager les idées saugrenues qu'on attribuait à MM. Masson et Royal. Nous l'avons donc traité véritablement en ami. Il nous traite tout autrement. Soit ! Nous avons rompu d'autres amitiés, *plus précieuses encore que la sienne*, pour remplir notre devoir."

C'est bien cela, monsieur de Montigny. Vous faussez les faits. Vous ne savez pas ce que c'est que la délicatesse. Vous calomniez la *Vérité*. Vous écrivez un mauvais français. Votre logique ne vaut rien. La mauvaise humeur vous fait perdre la boule. Vous écrivez pour les badauds. Vous injuriez la *Vérité*. Il y a bien des amitiés plus précieuses que la vôtre. Et vous êtes *balancé* par M. Tardivel, qui vous retire son amitié.

Remarquez bien que je ne crois pas le quart de ce que vous lance votre bon ami Tardivel. Mais j'ai voulu vous montrer la mauvaise foi, le besoin d'injurier, la passion, le fiel de ce prétendu défenseur du trône et de l'autel. Vous aurez peut-être, après cela, plus de tolérance et de bon vouloir pour des journalistes qui, sans

être tout à fait dans vos idées, méritent la considération et l'estime des gens modérés et bien pensants.

"Être souvent dans l'obligation de briser des attaches personnelles afin de pouvoir marcher droit, c'est le devoir le plus pénible du journaliste catholique. Nous y sommes habitué, non pas assez pour n'en plus souffrir, mais suffisamment pour n'en éprouver aucun trouble."

Si M. Tardivel lisait l'*Imitation de Jésus-Christ* et s'efforçait de combattre son mauvais caractère par l'application des principes larges et sacrés de la charité chrétienne, il pourrait garder ses amis et même s'en faire de nouveaux. Son malheur est qu'il ignore ce qu'il y a de beau et de grand dans l'amitié, même entre des gens d'opinions différentes.

La poursuite intentée par les propriétaires de la *Canada-Revue* à Mgr. l'archevêque de Montréal est la conséquence prévue de l'agitation qui a été faite au sujet de l'interdiction de cette feuille.

Cette action sépare de l'Église catholique ceux qui l'ont intentée. L'Église n'admet dans son sein que ceux qui veulent se soumettre, et en rejette les indisciplinés. Il n'y a qu'une ligne de conduite possible pour un catholique qui veut rester catholique : c'est la soumission entière à l'autorité, avec droit d'appel, pour les torts dont il peut avoir à se plaindre, aux tribunaux établis par l'Église.

Il n'y a rien qui répugne à la raison dans cette autocratie apparente. Les clubs sociaux, dont les gens du monde sont si fiers, peuvent expulser, sans aucun appel, tout membre qui refuse de se soumettre aux règles de son club. Les sociétés organisées pour amusements, pour œuvres de bienfaisance ou de support mutuel, ou les sociétés nationales, peuvent faire et font la même chose quand l'occasion s'en présente. Pourquoi alors nierait-on à l'Église le droit de se protéger, de se maintenir et de conserver son influence par les mêmes moyens ?

Libre à chacun de rester ou de ne pas rester catholique. Ceux qui ne croient pas en l'Église de Rome, ou qui la combattent, ou qui minent son influence, n'ont que faire de se prétendre catholiques. Le soldat français qui trouve que tout est bien en Allemagne et que rien n'est bon en France n'est plus Français et, s'il reste dans les rangs, il sera traître à son drapeau à l'heure du danger.

Je ne discute pas les opinions des propriétaires de la *Canada-Revue*. Ils ont, autant que moi, droit au respect de leurs convictions, s'ils sont convaincus. Mais ce dont je suis sûr, et ils ne doivent pas penser autrement, c'est que se prétendre catholique à l'avenir, après une rupture ouverte avec l'Église, serait jouer double jeu et se réclamer d'une société — la grande société catholique romaine — à laquelle ils n'appartiennent plus.

Pour ma part, je déplore profondément ces dissensions, ces défections qui ne font que nuire à l'Église en laquelle, avec les sept huitièmes de mes compatriotes, j'ai une foi absolue et qui n'amèneront aucun bon résultat, ni pour ceux qui se révoltent, ni pour les populations à qui on jette en pâture des germes mauvais et destructeurs.

La *Semaine Religieuse* de Québec vient de publier une page noire, au-dessus de laquelle on lit : *Mgr de Pontbriand*. Ce n'est vraiment pas chrétien de noircir ainsi un des plus remarquables prélats de la Nouvelle-France. Il faudrait maintenant publier une autre page,